

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1848-1849 : L'exil en Angleterre](#)[Collection](#)[1849 \(1er janvier - 18 juillet\) : De la Démocratie en France, Guizot reprend la parole](#)[Item](#)[Brompton, Mardi 10 juillet 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

Brompton, Mardi 10 juillet 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Les mots clés

[Circulation épistolaire](#), [Politique \(Autriche\)](#), [Politique \(Hongrie\)](#), [Relation François-Dorothée](#), [Réseau social et politique](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date 1849-07-10

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

Langue Français

Cote AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 11

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

Brompton Mardi 10 Juillet 1849

Midi

Je suis arrivé hier à point, pour l'avant dernier omnibus. J'étais chez moi à 10

heures un quart. Il fait bien moins chaud aujourd'hui. Vous viendrez peut-être à Londres. Je vais faire des visites toute la matinée. Rien de Paris. Je viens de voir quelques personnes. Une longue lettre de M. de Tocqueville ; assez blessé des attaques de l'opinion Anglaise contre l'expédition de Rome. La lettre est singulièrement médiocre. On me dit qu'il faut lire ce matin, dans le Times, une lettre d'un hongrois sur les affaires de Hongrie. On espère que, tranquille de ce côté, l'Autriche se retournera vers la Prusse et la contiendra. Si cela arrive l'Autriche sera le point d'appui de la France. J'ai dit à deux ou trois personnes que Thiers ne venait pas. Cela fait rire tout le monde, et n'étonne personne. Panizzi qui sort de chez moi, et qui part lundi pour Paris est charmé de gagner son pari avec Ellice. Il avait parié que Thiers ne viendrait pas. Il prétend que, cela reconnu, Ellice ira avec lui, Panizzi aux eaux d'Aix en Savoie.

J'aime bien mieux qu'Ellice se réserve pour vous accompagner à Paris, si vous êtes forcés d'y venir à présent. Mais vous ne serez pas forcée ; vous garderez la rue St Florentin. Décidément, c'est ce que je préfère pour vous. Pas autre chose à vous dire. Adieu. A demain. Je n'ai point de nouvelles des passagers de St Léonard, Dumon et autres. Nous avons eu de bien charmantes journées hier et auparavant. Quand les retrouverons-nous, avec un long avenir ?

Adieu. Adieu. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Brompton, Mardi 10 juillet 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1849-07-10

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 25/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3006>

Informations éditoriales

Date précise de la lettreMardi 10 juillet

HeureMidi

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationRichmond

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionBrompton (Angleterre)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/01/2022 Dernière modification le 18/01/2024

2340

Promotion - Mardi 10 Juillet 1849
Midi

Je suis arrivé hier à pointe pour l'avant-dernier omnibus. J'étais chez moi à 10 heures, un quart. Il fait bien moins chaud aujourd'hui. Vous viendrez peut-être à Londres. Je vais faire des visites toute la matinée.

Hier de Paris. Je viens de voir quelques personnes. Une longue lettre de M. de Tocqueville, assez blanche des attaques de l'opinion anglaise contre l'expédition de Rome. La lettre est singulièrement médiocre. On me dit qu'il faut lire ce matin, dans le Time, une lettre d'un hongrois sur les affaires de Hongrie. On espère que l'Autriche se retournera vers la Prusse et la contiendra. Si cela arrive, l'Autriche sera le point d'appui de la France.

J'ai dit à deux ou trois personnes que

Silicet ne venoit pas. Cela fait dire tout
le monde et n'est pas une personne. Panizzi
qui s'occupe de chez moi et qui passe tous les
jours à Paris, en charme de gagner son
mari avec Silicet. Il avoit parlé que
Silicet ne viendroit pas. Il jugea
que, cela reconnaître Ellise ira avec lui,
Panizzi aux environs d'Aix en Savoie.
J'aime bien mieux qu'Ellise se rétorne
pour vous accompagner à Paris si vous
êtes forcée d'y venir à présent. Mais
vous ne seriez pas forcée ; vous garderez
la rue du Florentin. De l'indemnité
c'est ce que je préfère pour vous.

Par autre chose à vous dire. Adieu.
à demain. Je n'ai point de nouvelle
des passagers de Jr. le matin, Demain
ou autre. Vous avez eu de très
charmantes journées hier et aujournant.
Quand les retrouverez-vous, nous, avec un
long avion ? Adieu.

